

Gardons confiance

Nous entrons doucement dans l'automne avec ses bourrasques de vent et ses pluies (il faut de l'eau). La morosité risque donc de nous atteindre et ce d'autant plus que la covid est toujours présente : on parle même d'une deuxième vague. Au moment où j'écris ces lignes, le nombre moyen de nouvelles infections au coronavirus s'élevait à 2 595,49 par jour entre le 28 septembre et le 4 octobre. Le secteur hospitalier craint le pire

De nouvelles mesures de restriction sont prises notamment dans le secteur de l'Horeca et toute l'économie et donc le secteur social risque de souffrir de cette crise que nous n'attendions pas. Alors comment pouvons-nous réagir face à cette situation ?

La première réaction est de relativiser : ce n'est pas la première épidémie que connaît l'humanité. Il y a eu les grandes pestes qui ont ravagé l'Europe et causé de nombreuses victimes, mais plus près de nous, il y a eu la grippe espagnole de 1918. Cette pandémie a fait de 20 à 50 millions de morts selon l'Institut Pasteur, et peut-être jusqu'à 100 millions selon certaines réévaluations récentes, soit 2,5 à 5 % de la population mondiale.

Nous nous plaignons de devoir porter le masque ainsi que des propos parfois contradictoires des scientifiques. Que se passait-il lorsque les mots « hygiène et mesures sanitaires » étaient totalement inconnus et que les infections étaient aussi rapides que le réseau wi-fi aujourd'hui ?

La deuxième réaction est de savoir que l'avenir nous appartient. Le monde nous a été confié. Il suffit de relire le récit de la genèse. Non seulement, le monde, mais aussi toute l'humanité. La question de Dieu à Caïn : « Qu'as-tu fait de ton frère Abel ? Cette question nous est posée chaque jour.

La troisième réaction est de nous rappeler que chacun là où nous sommes, nous avons la capacité d'agir. On nous dit que la Commission européenne va injecter des milliards d'euros pour relancer l'économie et que l'État fédéral fera de même pour relancer le secteur hospitalier. Un infirmier me rappelait que l'argent ne suffit pas ce qu'il faut c'est du temps... de l'écoute... et beaucoup d'humanité et cela, nous pouvons tous y contribuer.

Le plus important c'est d'aimer le monde dans lequel Dieu nous donne à vivre et de rester confiant dans le monde présent pour sauvegarder l'espérance dans le monde à venir

Patrick